

Pauvres rochers !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

riensemble; je me suis fâchée, et c'est alors que nous avons commencé à nous disputer. Chaque fois que je disais à ma fille ce qui me déplaisait, elle me répondait :

« — Vous avez des idées de l'autre monde, maman. »

Moi je reprenais :

« — Ce sont les bonnes, ma fille. »

Et nous n'en finissions pas. Et puis on mangeait toutes sortes de choses qui ne me révéraient pas, et le jour où j'ai découvert que le lait n'était pas comme celui de nos vaches, je me suis décidée à partir. — A présent, donnez-moi ma clef, Jenny.

— Restez chez nous jusqu'à demain, Salomé.

— Non, non, je veux dormir dans mon lit! Est-il heureux que je l'aie encore? Là-bas, j'en avais un si étroit que toutes les nuits je rêvais que j'étais dans mon cercueil... un vilain rêve, pour sûr.

— Et la maison, Salomé, si vous l'aviez trouvée vendue?

— Oh! je ne craignais rien, Jeannot; je savais que du train dont vous faites les choses, vous n'auriez encore trouvé moyen de l'offrir à personne.

— Ça c'est bien vrai, dit Jeannot Leblanc d'un air de parfaite conviction.

Ils l'accompagnèrent dans sa demeure, dont les murs étaient déjà tout tendus de toiles d'araignées, puis ils la laissèrent seule avec une lanterne et s'en retournèrent chez eux, à la clarté des étoiles, en se réjouissant de voir venir le jour, qui leur permettrait d'aller raconter, dans tout le village, l'étonnante nouvelle du retour de Salomé.

Pauvres rochers! — Un alpiniste enragé raconte ses exploits :

— A ce moment, dit-il, sous une rafale, nous rasions les rochers!...

— Ah! Eux aussi?

NOUTRA VILLHA LINGUA¹

(AIR : J'aime mieux ma mie, ô gué!)

Brava dzein daô biau canton
Qu'aman noutra lingua,
L'é por vo qu'é ma tsanson;
A quoui me fâ bringua.
Por ne tsanta qu'eïn français
Todzo reveri tot net :
J'amo lo patoi, o gay!
Noutra villha lingua.

Dé Bernois, dé fédérao
Dé dzein d'Allemagne,
Ameran pianta tsi no
Leu lingua'a tsecagne;
Fao leur riposta crin, cra :
Vouardi pi voutré ia, ia,
Viva lo patoi, o gay!
Noutra villha lingua.

Lé menistré daô présein,
Ein tsaquê veladzo,
Pridzé coumeïn daï saveïn.
Ma lé bin damâdzo
Que nion dè ti elliaô novi
Ne voillhan der' avoué mi :
Viva lo patoi, o gay!
Noutra villha lingua.

On bau iadz' ein paradis
(Lo bon Diu no baillo)
Reveran elliaô daô pays
Lé z'anchan dè pallo.
Ah! què gran bin mè fara
De lé z'oura cantiqua,
Dein leu villha lingu'o gay!
Dein leu villha lingua.

Eh! dzouvena daô pays
Te sari bravetta

¹ L'aimable chanson ci-dessus nous est adressée par un de nos abonnés et ami fidèle du patois. Nous l'en remercions vivement.

De subia aô z'étrandzi
Que contan fleuretta :
Voûtra lingua, voûtr' ardzein
Et voûtra mau... n'eïn vu rein,
J'ama lo patoi, ô gay!
J'ama mi ma lingua.

(Ora, de tou lou papei)
Que tsaque senanna
Dein lè tiosquê, lè cafeï,
Boutafrou Louzana,
Me muso que lo Conteu
Ein é bin la « fina fleu »,
Avoué son patoi, o gay!
Avoué noutra lingua!

Mars 1914.

J. J.

DE L'EMPLOI DES ADJECTIFS

Tous les lecteurs de journaux auront sans doute été surpris et peut-être peinés, de la quantité d'adjectifs consommés par la presse quotidienne. Prenez par exemple une nécrologie, le compte rendu d'un concert ou d'une quelconque festivité, vous y trouverez, en veux-tu, en voilà, des « distingué », des « remarquable », des « admirable », des « étonnant », des « inimitable », des « éminent », des « éloquent », des « brillant », des « sympathique », des « généreux », des « énergique », des « vaillant », des « courageux », des « hardi », des « harmonieux », des « pétulant », des « vibrant », des « lyrique », des « magistral », des « phénoménal », etc., etc.

Et le bon public absorbe tout cela sans sourciller, comme si c'était des croûtes dorées!

Longtemps, je fus comme le bon public et quand on me parlait d'un pianiste renversant ou d'un poète insondable, je gobais la pilule.

Seulement, à la longue, il m'est venu de la méfiance. Je me suis dit :

— Nous sommes de braves gens, c'est entendu, mais il n'est pas possible que nous soyons tous aussi mirobolants que cela !

Et j'ai couru chez mon ami, le journaliste.

Ah! non, mais ce qu'il s'est gondolé, mon ami le journaliste, quand je lui eus exposé mes scrupules!

Il riait, il riait!...

Finale, il m'a dit :

— Fiche-moi le camp, tiens, t'es trop bête !

Le soir même, il m'adressait la lettre que voici :

« Mon cher,

» Pardonne-moi le mouvement de vivacité de tout à l'heure. Pour te prouver que je ne te garde pas rancune, voici un *vade mecum* qui te facilitera désormais la lecture des journaux. J'intitule cela : *De l'emploi des adjectifs dans le journalisme contemporain*.

Sympathique : S'emploie à tort et à travers, indistinctement. Ne pas se gêner, car on est toujours plus ou moins sympathique à quelqu'un.

Distingué : Très recommandé pour la sauce des chroniques judiciaires. Le « distingué » défenseur reprend... Le « distingué » représentant de la partie civile proteste avec véhémence... Le « distingué » substitut du procureur-général réclame du jury un verdict impitoyable... Ça ne coûte que la peine de l'écrire et ça fait plaisir à la magistrature!

Vaillant : S'applique, on n'a jamais su pourquoi, aux fanfares, chorales, orphéons, etc.

Splendide : Se dit en parlant des concerts... auxquels le reporter n'a pas assisté. Le « splendide » concert d'hier soir fera certainement date dans les annales musicales de notre ville... Avec ça, on est au moins sûr de ne pas s'attirer de désagréables rectifications.

Honorable : S'applique aux gros légumes.

Vertigineux : Se dit en général des pianistes aux muscles très résistants.

Sublime : Très répandu aussi. Le sublime artiste a soulevé dans la salle des tempêtes

d'applaudissements... La voix de la sublime cantatrice a conquis d'emblée l'assistance... Signifie que l'artiste ou la cantatrice ont satisfait à leurs obligations professionnelles, qui consistent à jouer ou à chanter convenablement.

Il y en avait ainsi plusieurs pages. Et la longue lettre se termine par ces mots :

« Que veux-tu, mon cher, c'est comme cela.

Le bon sens s'en va grand train, remplacé par la vaine gloriole. L'« éminent citoyen » est très répandu; l'« homme » tout court, dans la belle acception du vocable, devient de plus en plus rare.

» Cordialement à toi. »

Et dire qu'il est encore des gens pour lire les journaux !

M.-E. T.

CHEZ LES TOUT PETITS

PARMI les institutions philanthropiques et sociales, très nombreuses, créées un peu partout — et notre pays n'est pas en retard en ce domaine — les *Crèches* sont bien des plus intéressantes. Ne méritent-ils pas, en effet, toute la sympathie et l'appui du public, ces établissements où, durant la journée, les petits, qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école et de qui les parents, appelés à leur tâche quotidienne, ne peuvent s'occuper, trouvent un asile où veille sur eux une sollicitude quasi maternelle ?

Les délicieux vers que voici, de Clovis Hugues, plaident éloquemment la cause des *Crèches*, dont la tâche est toujours plus grande et belle et les besoins toujours plus pressants.

Visite à une crèche.

Oh! les gentils bébés des crèches!
Groupe charmant et querelleur!
Tout le rose duvet des pêches
A neigé sur leur joue en fleur.
Ils sont là, tout joufflus, si drôles,
Avec leurs grands yeux pleins de ciel,
Que l'on croit voir à leurs épaules
L'aile joueuse d'Ariel.

Doux envollement d'âmes blanches!
Innocence éclore en chansons!
On dirait, dans la paix des branches,
Une querelle de pinsons.

Les nouveau-nés, cher petit monde,
Dorment avec un nimbe au front,
La tête adorablement ronde
Dans la fraîcheur du bonnet rond.

L'édredon fin qui les protège!
Les coussins clairs et dentelés
Se creusent en vague de neige
Derrière les cous potelés.

Le rideau léger se soulève
Autour du berceau frémissant,
Comme si les anges du rêve
Le baisaient d'un souffle en passant.

La main dodue, à moitié close,
Plus frêle-encore qu'un liseron,
Effleure d'un tremblement rose
Le ventre blanc du biberon.

Ils ont quinze jours, trois semaines,
L'aube à peine leur apparaît.
Pauvres mignonnes fleurs humaines
Que le moindre vent briserait!

Hiver, été, dans la mansarde,
C'est toujours la même saison,
La mère travaille : on les garde :
Ils seraient seuls à la maison!

Cela gambade, caracole,
Pleure en tombant, retombe exprès,
Improvise des ponts d'Arcole,
En franchissant des tabourets.

Vacarme! bataille! équipées!
Chacun s'escrime à sa façon.
Quand ils ont tué les poupées,
Le parquet est rouge de son.

Mais, c'est le tour de la clémence,
Tout s'épanouit en gaieté :
Le gazouillement recommence,
Les berceaux dorment à côté.